

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 24 (1910)
Heft: 3

Artikel: Ex-libris Curchod
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-746479>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

kirche in Andermatt zeigte schon vor der Renovation von 1904 einen goldenen Schild. Als ältere Darstellungen für die grüne Farbe können einzig die beiden, freilich neubemalten Schilde über dem Portale des Rathauses in Andermatt dienen. Auch die schwarz und grüne Übermalung des Griffes des Gerichtsschwertes der Talschaft ist nicht alt.

Die zum teil sehr alten Talschaftsprotokolle geben keine Auskunft. Wohl sind an verschiedenen Stellen der Talrechnungen Ausgaben für Beschaffung von Stoffen für eine Fahne 1532, oder für die Mäntel des Talweibels aufgeführt, aber jede Angabe über die Farbe fehlt. Der älteste mir bekannte Hinweis auf das „Grün“ findet sich auf einem Bilde des Erbauers der Pfarrkirche in Andermatt aus dem Jahre 1732. Auf diesem Gemälde heisst es, dass man 1602 dem Anton Schmidt eine Kleidung in den Talfarben schwarz und grün geschenkt habe. Eine noch vorhandene Fahne der den 24. Juni 1725 gestifteten „Gute-Tod-Bruderschaft“, jetzt „Bürger-Bruderschaft“, gibt keinen Aufschluss. Die Fahne selbst ist ein von weiss und schwarz fünfmal im Wellenschnitt geteilter Seidenstoff. Jeder der zusammenge nähten Teile läuft in eine Spitze aus. An der Fahnenstange sind die Farben verwechselt. Das Weiss ist durch abfärben etwas grünlich geworden.

Wie ist nun aber die grüne Farbe entstanden? Gewisse gelbe Farben haben die Eigenschaft, sich durch Alter und atmosphärische Einflüsse in grün zu verwandeln. Es ist nachweisbar, dass das Wappen von Ursern in Andermatt gemalt angebracht war, wenigstens verlangt einmal Uri, dass sein Schild neben dem von Ursern gemalt werde. Freilich blieb dies, soviel man weiss, ein frommer Wunsch. Dagegen wird Ursern mit Freude die oben erwähnte zufällige Änderung von gelb in grün benutzt haben, um auch durch seine Farben die Unabhängigkeit von Uri, dessen Landes- und Wappenfarben ebenfalls schwarz und gelb sind, dokumentieren zu können. Der Unterschied zwischen Landesfarben und Wappenfarben kommt häufig vor, z. B. führte Freiburg als Kokarde schwarz und blau statt schwarz und weiss etc. Aus dem Dargestellten geht folgendes hervor: Die Wappenfarben der Talschaft Ursern sind in Schild und Fahne schwarz und gold (gelb). Die Talfarben dagegen, vielleicht seit Ende des 17. Jahrhunderts, für Kokarde und den Mantel des Talweibels schwarz und grün.

Ex-libris Curchod.

Les Curchod sont une famille vaudoise de vieille souche, qui apparaissent déjà vers la fin du XV^e siècle à Villars-Mendraz et à Dommartin. Elle a fourni dès le XVII^e siècle, de nombreux pasteurs au canton de Vaud, et plusieurs officiers au service étranger. Cette famille a été surtout illustrée par Suzanne Curchod, femme de lettres, qui, en 1764, épousa Jacques Necker, ministre des finances sous Louis XVI, et dont elle eut une fille: Germaine qui devint plus tard la célèbre Madame de Staël.

L'ex-libris que nous reproduisons, portait dans l'écu l'inscription : *Rodolph Curchod*, écrite à la main. Or ce Jean-François Rodolphe Curchod né en 1747, était pasteur à Rossinière en 1789, et avait épousé Françoise Genevois. Cet ex-libris doit être plus ancien et semble être plutôt une composition de la première moitié du XVIII^e siècle. Il pourrait donc plutôt avoir appartenu au père de Rodolphe Curchod soit à Béat-Jean-Pierre Curchod né en 1712, pasteur à Daillens de 1751 à 1766 et à Ecublens dès 1766 à 1784, année de sa mort.

Les armes de la famille Curchod sont d'après l'Armorial vaudois, de A. de Mandrot : d'azur à l'autel d'argent surmonté de flammes tortillantes au naturel mouvant de l'autel posé sur une terrasse de même.

Or ici nous avons une modification dans ces armoiries, le champ est d'argent et l'azur a été réservé à une bordure chargée de 11 besans réunis par une chaîne. L'autel semble être de sable maçonné d'argent, trois flammes s'élèvent de l'autel, auxquelles répondent trois autres flammes se détachant du chef. Il se pourrait très bien que le pasteur B.-J.-P. Curchod fut l'auteur de cette modification et qu'il le fit dans une idée de piété. Il voulait peut-être que cette armoirie qu'il apposait sur les livres de sa

bibliothèque, ne fut pas pour lui une simple marque de propriété mais qu'elle lui rappela, chaque fois qu'il ouvrait un des ses livres, les devoirs de son ministère. Dans l'autel enflammé il aura vu l'image du sacrifice, c'est pourquoi il aura mis en lettres hébraïques, sur les onze besans réunis par la chaîne, le passage suivant : *Je me sacrifierai au Messie qui a expié pour moi*, allusion à la parole de l'Épître aux Galates, II, 20. De même la banderole qui flotte au-dessus du casque porte aussi en hébreux le passage : *Je trouverai dans le sacrifice la paix*, allusion à la parole de l'Épître aux Ephésiens, V, 2. Les trois flammes de l'autel se retrouvent sur le casque comme cimier.

Au-dessous de l'écu se trouve l'inscription en lettres majuscules : STEM : CURCHODI : FAM. L'auteur de cette gravure a signé dans le coin à droite : *Ramel sculp.* Le tout est encadré d'un simple filet. Cet ex-libris est gravé sur cuivre et les dimensions de la plaque sont de 85 × 62 mm. D.



Fig. 136